

LES DÉGÂTS OCCASIONNÉS PAR LEUCOMA SALICIS L.
AUX ENVIRONS DE REIMS (MARNE)
'LEP. LYMANTRIIDAE'
par Claude LAMBERT

Leucoma salicis L. est une espèce assez régulière dans la Marne, quoique les pièges lumineux n'attirent jamais plus de quelques exemplaires à chaque fois.

Les sorties diurnes effectuées depuis dix ans n'ont jamais permis non plus d'observer de pullulation de cette espèce dans les nombreuses peupleraies de la région, ni sur les Peupliers isolés des bois et forêts du département.

Curieusement, ce sont les arbres qui bordent les routes qui sont attaqués de façon massive.

Ainsi, les 10 et 17 juin 1976, on pouvait observer, sur les Peupliers qui bordaient la N 31, à une dizaine de kilomètres au sud-est de Reims (735 2469), des milliers d'imagos en pleine émergence; les troncs des arbres étaient couverts de très nombreuses pontes, à côté de nombreuses chrysalides et de quelques chenilles. Tous les stades étaient ainsi représentés.

Cette abondance n'était pas due à la sécheresse exceptionnelle de 1976 et s'est répétée les années suivantes.

Les services publics furent contraints d'abattre de nombreux arbres; le 11 juillet 1978, on pouvait encore observer des milliers de L. salicis voler lourdement autour des derniers Peupliers. En 1979, tous les arbres avaient été abattus...

Le même phénomène de pullulation locale de L. salicis peut s'observer depuis plusieurs années le long de la N 51, entre Reims et Witztry-lès-Reims; sur deux kilomètres environ, existe en effet une centaine de Peupliers, dont une dizaine seulement sont vraiment attaqués en masse (pl. 9, fig. 1), tandis qu'à proximité immédiate une dizaine d'autres sont déjà morts ou moribonds. Il semble que le foyer principal de l'attaque se déplace, laissant derrière lui des arbres défoliés.

Le 10 juillet 1984, les imagos de L. salicis étaient abondants, ainsi que les pontes, tandis que les chrysalides, retenues par quelques fils de soie dans les crevasses de l'écorce, étaient encore nombreuses, et les chenilles un peu moins.

Lorsqu'on les dérange, les adultes posés sur les troncs émettent un méconium rosâtre, preuve de leur fraîcheur, mais surtout une gouttelette jaune, limpide, sans odeur apparente, à partir d'un orifice imperceptible situé derrière la tête; il s'agit peut-être d'un liquide toxique semblable à celui qui est produit par certaines Écailles, et qui peut décourager les prédateurs.

Le 18 juillet, les imagos étaient déjà beaucoup moins nombreux, tandis que les pontes, amas d'oeufs verts recouverts d'un mucus blanc et dur, étaient abondantes (pl. 9, fig. 2).

Enfin, il faut remarquer que la N 51 est une route à grande circulation où les véhicules détruisent des quantités importantes de L.

Fig. 1. - L'aspect des
Peupliers de la N 51
le 18 juillet 1984.



Fig. 2. - " Les pontes
sur un Peuplier encore
sain ".

salicis. Cependant, le caractère inhospitalier de ce " biotope " est peut-être plus prononcé pour les parasites et les prédateurs du papillon que pour lui-même : ceci pourrait expliquer que l'on n'observe pas d'abondance comparable dans les milieux plus " naturels ", où les équilibres sont mieux maintenus.

11, cours Langlet, 51100 Reims

MELICTA AURELIA Nickerl DANS L'AUBE

'LEP. NYMPHALIDAE'

par Roger MÉTAYE

Par une belle journée de juillet, j'étais parti pour une longue randonnée qui devait me conduire dans le sud du département, suivant un itinéraire que j'avais soigneusement préparé à l'avance.

En début d'après-midi, le temps devint orageux, et il était 13 h (heure solaire) lorsque je traversai Channes. Décidément, le temps se gâtait, mais, poursuivant inlassablement ma route, j'empruntai la D 452 en direction de Beauvoir-sur-Sarce.

Après une rapide descente vers le val Jacquet, où coule le ruisseau de Channes, ce fut, dans la remontée, la traversée d'un bois de feuillus et de résineux, sur environ 300 mètres. J'allais en sortir, lorsque j'aperçus, sur ma gauche, une clairière et, peu après, un chemin dans lequel je m'engageai aussitôt pour aller visiter le biotope entrevu au passage.

Il y avait là des Mélitées et des Satyrines qui voltigeaient, emportés par le vent qui s'était mis à souffler car l'orage approchait. En quelques coups de filet, je capturai, en un quart d'heure, quatre ou cinq Mélitées que je pris, vu leur petite taille, pour des parthenoides. Elles volaient en compagnie de C. glycerion.

Ces papillons furent préparés, mais quand il s'agit de Mélitées, j'ai l'habitude de presser l'extrémité de l'abdomen des mâles, un peu en deça de l'armature génitale, pour en faire saillir les valves. L'identification en est ainsi facilitée et plus sûre. C'est ainsi que je m'aperçus qu'il s'agissait de Melicta aurelia Nickerl.

Fait surprenant, aurelia n'est pas mentionné dans le Catalogue Jour-dheuille (1883), ni dans le Supplément (1889). L'espèce ne figure pas, non plus, dans la collection de l'Aube du Musée d'Histoire naturelle de Troyes.

M. aurelia est donc à ajouter à la Liste des Lépidoptères de l'Aube, portant ainsi le total des Rhopalocères aubois à 112 espèces.

Coordonnées du lieu de récolte

Channes, les Bruyères (745 2329), 265 m, 6 juill. 1983, 3 ♂♂, 1 ♀. (Tous dans ma collection).

307, rue du Fbg-Croncels, 10000 Troyes